À la recherche du « locuteur ordinaire » : vers une catégorisation des métadiscours

Looking for the “ordinary speaker”: towards a categorization of metadiscourses

Dietmar Osthus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1124>

DOI : 10.4000/cediscor.1124

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 18-32

ISBN : 978-2-37906-001-4

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Dietmar Osthus, « À la recherche du « locuteur ordinaire » : vers une catégorisation des métadiscours », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 22 novembre 2018, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.1124>

À la recherche du « locuteur ordinaire » : vers une catégorisation des métadiscours

Looking for the “ordinary speaker”: towards a categorization of metadiscourses

par Dietmar OSTHUS

Résumé/Abstract

Cette recherche part du constat de la sous-représentation des « locuteurs ordinaires » dans les études sur la linguistique populaire, particulièrement dans le contexte français. Comment faire en sorte que les activités métalinguistiques de ceux qui ne s'expriment ni en tant que défenseurs de la langue, ni en tant que *logophiles* soient prises en compte? Nous proposons une classification des corpus de la linguistique populaire en vue de leur représentativité. Les différents critères de catégorisation servent à la réflexivité méthodologique des chercheurs. La différence entre sources implicites et explicites sera notamment abordée.

The study originates from the assessment that “ordinary speakers” are under-represented in contemporary research on folk linguistics, particularly in the French context. How to ensure that the metalinguistic activities of those who do not speak as defenders of the language nor as language enthusiasts (logophiles) are taken into account? We propose a classification of the folk linguistics corpora with a view to their representativeness. The different categorization criteria are helpful for researchers’ reflexivity. In particular, the difference between implicit and explicit sources will be discussed.

Mots-clés/Keywords

Méthodologie en linguistique populaire, classification des sources, histoire disciplinaire

Methodology in folk linguistics, classification of sources, history of folk linguistics

Les recherches sur la linguistique populaire, c'est-à-dire sur les activités métalinguistiques « hors du temple » (Achard-Bayle et Paveau 2008) ont fait d'incontestables progrès. Avec la publication en 2008 du numéro de *Pratiques*, ce courant de recherches, regroupant la linguistique appliquée comme les études sur les idées linguistiques en général, a bien suscité – malgré un certain retard par rapport au débat international – l'intérêt de la linguistique française, après avoir connu un certain succès dans le monde anglo-saxon et germanophone. De récentes publications, comme par exemple les études sur la linguistique populaire sur internet (Hardy, Herling et Patzelt 2015), contribuent ainsi à la création d'une base empirique de connaissances sur tout type d'activité métalinguistique « populaire ». La linguistique populaire fait désormais partie des approches auxquelles le très exhaustif *Manuel de linguistique française* (Polzin-Haumann et Schweickardt 2015) consacre plusieurs chapitres, tandis que d'autres projets sont en cours de publication. La création d'un réseau de recherche sur la linguistique populaire au sein de l'AILA (Association internationale de linguistique appliquée), fort d'une belle participation de chercheurs spécialisés dans la linguistique du français, prouve une fois de plus la présence de ce champ de recherche dans l'espace francophone.

L'extension de la linguistique populaire vers le domaine francophone met toutefois en relief certaines spécificités, d'une part des activités métalinguistiques des « profanes » français et francophones, d'autre part des approches méthodologiques des chercheurs sur le sujet. C'est ainsi que les traditions normatives – comme la forte présence du discours normatif depuis le XVII^e siècle et les chroniques de langage (Quemada 1971, Cellard 1983, Langenbacher-Liebgoth 1992, Osthus 2006, 2016) – jouent un plus grand rôle que dans la conception anglo-saxonne de la *Folk Linguistics*. Le phénomène du purisme linguistique et la catégorie des *logophiles* de tous types (Paveau 2008) attirent plus d'attention de la part des spécialistes de la linguistique française que de la part de leurs collègues états-unis, plus préoccupés notamment par des questions concernant la dialectologie perceptuelle (Preston 2008). La diversité des approches et l'hétérogénéité des corpus permettent l'intégration des questions les plus diverses dans le domaine de la « linguistique populaire ». Si les disciplines scientifiques comme la linguistique tendent à se ramifier, ceci vaut également pour les activités métalinguistiques des non-linguistes.

Quel est par exemple le point commun entre les remarques spontanées des locuteurs sur la qualité esthétique des langues ou des variétés linguistiques, la spéculation étymologique au quotidien, les valorisations des qualités linguistiques d'un joueur de football par les parodistes, les chroniques de langage publiées dans les journaux nationaux et régionaux ou bien l'activisme des défenseurs des langues régionales ? Il nous paraît donc essentiel de réfléchir aux différentes catégories des métadiscours, voire à la possibilité de catégoriser des textes et sources si divers. Sur la base des études effectuées jusqu'à présent par les spécialistes de la linguistique populaire du français, nous essaierons de procéder à une typologie des corpus analysés. Nous inclurons les publications les plus récentes sur la thématique, mais également les études « pionnières », qui, depuis les années 1980, témoignent d'un intérêt accru pour les réflexions métalinguistiques « non scientifiques », représentant ainsi une sorte de linguistique populaire avant la lettre. Nous essaierons de délimiter la variété des corpus analysés tout en questionnant leur représentativité pour ensuite proposer un schéma de catégorisation.

1. Les corpus de la linguistique populaire : la sous-représentation des « locuteurs ordinaires »

Dans l'historiographie des idées linguistiques, c'est un fait connu depuis longtemps : la réflexion métalinguistique existe depuis toujours et est bien plus ancienne que l'existence des « sciences du langage ». Comme le décrit Marina Yaguello (1988 : 12),

Parce que la langue est le bien commun de tous, chacun de nous, sujets parlants, se fait une certaine idée de la langue, idée qui se traduit par des *jugements de valeur* que le linguiste professionnel, habité par le souci de l'objectivité scientifique, est amené à taxer d'idées reçues et préjugés.

Les recherches sur les discours normatifs (Berrendonner 1982) ont mis en évidence que les chroniqueurs de langage contribuent à la conscience normative des locuteurs ordinaires. Jacques Cellard (1983) – lui-même chroniqueur du journal *Le Monde* – décrit les différentes fonctions et tendances de ce genre de textes qui oscillent entre stricte normativité (par exemple chez Hermant 1929 et 1936/8) et popularisation de recherches linguistiques (par exemple chez Cohen 1966, 1972 et Osthus 2016). Si les sources traditionnelles comme les textes journalistiques (articles de presse, chroniques de langage, courrier des lecteurs, émissions télévisées) dominant encore dans les années 1990, le regard des chercheurs se tourne progressivement vers les manifestations métalinguistiques relayées par internet. L'analyse des forums de discussion ou des réseaux sociaux permet ainsi de suivre de près les débats, la confrontation d'idées différentes comme la formation d'une opinion publique sur les questions métalinguistiques. Le grand avantage de ces nouvelles manifestations de la linguistique populaire réside dans la possibilité de bien cerner l'interaction et le déroulement des débats entre les usagers. Une grande partie des études publiées à partir de 2000 s'appuient donc sur des corpus de textes électroniques, comme le montrent à titre d'exemple les travaux publiés dans le cadre d'une section thématique du congrès des franco-romanistes allemands (Hardy, Herling, Patzelt 2015).

Nous avons ci-dessous répertorié une sélection d'études sur la linguistique populaire qui, faute de place, comporte principalement des ouvrages relatifs à la francophonie, indépendamment de la langue de publication. Contrairement à nos travaux antérieurs, nous en avons exclu les articles qui traitent des activités métalinguistiques des « profanes » dans une perspective historique, ce qui inclurait toute la tradition des « remarqueurs » ou des correcteurs de fautes vulgaires du XVII^e au XIX^e siècle. Néanmoins cette liste de publications est loin d'être complète. Nous nous intéressons particulièrement aux sources analysées dans ces articles, aux thématiques traitées et aux auteurs de ces sources. Pour la dernière catégorie, nous nous tournons vers la typologie établie par Paveau (2008 : 96 *sqq.*)¹. La catégorie la plus difficile à définir est celle des « locuteurs ordinaires ». Dans le cadre de notre analyse on ne peut fournir qu'une définition négative. C'est quelqu'un qui n'est ni spécialiste des sciences du langage,

1. La typologie établie par Paveau se base sur des travaux existants sur la folk linguistique et sur les normes linguistiques. Elle comprend huit catégories de locuteurs entre « linguistes professionnels » et « locuteurs ordinaires » « classées par “coefficient” décroissant de détention d'un savoir linguistique » (Paveau 2008 : 94). Pour une présentation détaillée de ces positions métalinguistiques, voir Paveau (2008 : 97-101) ainsi que Paveau et Rosier (2008).

ni amateur de la langue (par exemple particulièrement enthousiasmé par les questions de défense de la langue) :

Tableau 1 : sélection d'études sur la linguistique populaire

article	sources	thématique	acteurs
Bogetić (2016)	blogs non métalinguistiques	attitudes métalinguistiques/discours normatifs	locuteurs ordinaires
Cellard (1983)	chroniques de langage	discours normatifs attitudes métalinguistiques vulgarisation d'informations scientifiques	linguistes professionnels linguistes amateurs logophiles écrivains/essayistes
Damar (2008)	forums et blogs non métalinguistiques	attitudes métalinguistiques/discours normatifs	locuteurs ordinaires
Damar (2010)	forums métalinguistiques forums non métalinguistiques blogs réseaux sociaux	discours et attitudes normatifs	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés locuteurs ordinaires
Dominicus (2015)	forums métalinguistiques	emprunts/anglicismes	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés
Doury (2008)	forums non métalinguistiques interviews publiées dans la presse écrite	attitudes métadiscursives	locuteurs ordinaires
Falkert (2012)	questionnaires	attitudes et connaissances métalinguistiques	locuteurs ordinaires
Görke/Jakobs (2015)	forums métalinguistiques blogs métalinguistiques	attitudes métalinguistiques	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés
Hardy (2015)	forums métalinguistiques	connaissances linguistiques sur le louchébem	logophiles
Herling (2015)	forums non métalinguistiques réseaux sociaux	valorisation esthétique de la langue française	locuteurs ordinaires
Kunkel (2015)	forums métalinguistiques	usage d'internet en tant que corpus linguistique par les amateurs de la langue/discours normatifs	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés
Langenbacher-Liebott (1992)	chroniques de langage courrier des lecteurs	discours normatifs et réflexions métalinguistiques dans la presse française et espagnole	linguistes professionnels linguistes amateurs écrivains/essayistes locuteurs/lecteurs concernés

article	sources	thématique	acteurs
Lobin (2015)	blogs métalinguistiques	attitudes linguistiques	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés
Melchior (2015)	forum métalinguistique (lexicographique)	débats métalinguistiques dans le forum de <i>dict.leo.org</i>	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés
Osthus (2015)	forums métalinguistiques forums non métalinguistiques newsgroups	normes linguistiques et attitudes normatives	locuteurs concernés/militants/ passionnés locuteurs ordinaires
Osthus (2015a)	chroniques de langage	connaissances linguistiques discours et attitudes normatifs	linguistes professionnels linguistes amateurs écrivains/essayistes
Plötner et Schlaak (2015)	sites internet entretenus par des militants occitans forums métalinguistiques	attitudes et croyances métalinguistiques défense de la langue occitane	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés
Polzin-Haumann (2015)	forums métalinguistiques forums non métalinguistiques	stéréotypes linguistiques	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés locuteurs ordinaires
Rosier (2004)	manuels de langue articles de presse/chroniques de langage courrier des lecteurs forums métalinguistiques	discours normatifs	linguistes amateurs logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés
Schmale (2008)	corpus de conversations téléphoniques textes littéraires	attitudes métalinguistiques/métapragmatiques	locuteurs ordinaires
Schrader-Kniffki (2012)	forums de discussions sur internet	discours normatifs	logophiles
Vicari (2015)	chroniques de langage éditoriaux courrier des lecteurs	discours normatifs politique linguistique	linguistes amateurs (membres de l'Académie française)
Visser (2015)	forums métalinguistiques	défense et statut d'une variété régionale	logophiles locuteurs concernés/militants/ passionnés

Cette énumération montre à première vue l'hétérogénéité des approches, la diversité des sources analysées et celle des activités métalinguistiques des « profanes ». Les sujets traités varient entre des réflexions sur les discours normatifs, les politiques linguistiques, les « fautes linguistiques » et la défense des langues régionales. Au-delà de ce premier constat sur les thématiques abordées, il est frappant de voir que la catégorie des *locuteurs ordinaires* est large-

ment sous-représentée². Généralement, ce sont les activités et les jugements métalinguistiques des *logophiles*, les *locuteurs concernés et passionnés* ou bien les *linguistes amateurs* qui sont pris en considération par les spécialistes de la linguistique populaire.

Les raisons de cette sous-représentation des *locuteurs ordinaires* sont à première vue évidentes : les militants et les passionnés de la langue produisent plus de documents et de commentaires métalinguistiques que les non-militants. À cela s'ajoute qu'une grande partie des remarques métalinguistiques des locuteurs ordinaires fait partie de la sphère privée, ce qui les rend pratiquement inaccessibles. Il existe également des attitudes métalinguistiques non exprimées dans la sphère publique. On pourrait ici établir un parallèle entre le métalinguistique et le politique : celui qui s'intéresse aux questions politiques participera sans doute aux débats politiques, aussi bien dans la « vie réelle » que sur internet. Les résultats des élections générales ne reflètent néanmoins pas toujours les opinions dominantes des participants actifs sur les réseaux sociaux, ni celles des éditoriaux des journaux, ni d'ailleurs celles des « professionnels » des sciences politiques. De plus, sans nécessairement postuler l'existence d'une « majorité silencieuse » dont les « vraies » opinions seraient contraires à l'opinion publique dominante, force est de constater la présence de maints effets potentiellement falsificateurs dans les débats publics. Depuis les années 1970, la *spirale du silence* (all. *Schweigespirale*) – concept proposé par Elisabeth Noelle-Neumann (1974) – sert d'explication à la sous-représentation de certains points de vue dans la sphère publique. Une pression conformiste œuvre donc dans les interactions et la formation d'opinions :

En s'appuyant sur ce concept d'un processus interactionniste [*sic*] engendrant une « spirale » du silence, on définit l'opinion publique comme cette opinion qui peut être exprimée en public sans risque de sanctions, et sur laquelle peut s'appuyer l'action menée en public. Exprimer l'opinion opposée, accomplir une action publique en son nom, c'est courir le danger de se retrouver isolé. En d'autres termes, on peut décrire l'opinion publique comme cette opinion dominante qui commande une attitude et un comportement de soumission [...] De ce fait, le rôle actif d'initiateur d'un processus de formation de l'opinion, est réservé à quiconque peut résister à la menace d'isolement. (Noelle-Neumann 1989 [1974] : 182)

La domination du discours puriste dans les débats métalinguistiques sur internet (Osthus 2003, Rosier 2004, Damar 2010, Dominicus 2015) serait-elle donc la conséquence d'une telle spirale du silence? Les études récentes (Hampton et autres 2014) confirment en effet les hésitations de la part des internautes à aborder certains sujets ou à exprimer certains points de vue sur les plateformes numériques, tandis que dans des environnements familiaux, ces sujets et prises de position sont loin d'être tabouisés. Transposé dans notre contexte, cela impliquerait l'existence d'une insécurité métalinguistique chez les « locuteurs ordinaires » qui les empêcherait de participer à des débats touchant les problèmes de langue. Une deuxième cause de ce phénomène pourrait résider dans le phénomène des *bulles de filtres*³ dans lesquelles

-
2. Tout en admettant que ces catégories (*locuteurs passionnés*, *locuteurs ordinaires*, *logophiles*, etc.) sont nécessairement le résultat de constructions de la part des linguistes – tout comme celle du *locuteur natif*, d'ailleurs –, cette catégorisation est d'une grande utilité pour délimiter les différents degrés d'activisme métalinguistique.
 3. La bulle de filtres est un concept qui désigne à la fois le filtrage de l'information qui parvient à l'internaute par différents filtres et l'état d'« isolement intellectuel » et culturel dans lequel il se retrouve quand les informations qu'il recherche sur internet résultent d'une personnalisation mise en place à son insu (https://fr.wikipedia.org/wiki/Bulle_de_filtres)

se trouveraient enfermés les internautes, notamment sur des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter. Ces bulles ne concernent d'ailleurs pas que les internautes « ordinaires », mais également les linguistes qui analysent les attitudes métalinguistiques de ces derniers.

2. Catégorisation des corpus

S'il reste une zone d'ombre sur les attitudes métalinguistique d'une grande partie des « locuteurs ordinaires », des indices sont néanmoins fournis par certaines recherches. Parmi les études de notre sélection, on repère des approches prometteuses : Schmale (2008) donne des renseignements sur les attitudes métacommunicatives, en s'appuyant sur des remarques métapragmatiques dans un corpus de conversations téléphoniques et de textes littéraires. Damar (2008) examine des forums non métalinguistiques sur internet. Bogetić (2016) effectue une analyse des commentaires à contenu métalinguistique sur des blogs d'adolescents, tandis que Polzin-Haumann (2015) et Herling (2015) intègrent, dans leurs études sur le stéréotype courant dans les cours de FLE de *français langue difficile* et sur la valorisation esthétique des langues, des débats repérés sur des forums de discussion non explicitement métalinguistiques. D'autres chercheurs comme Falkert (2012) s'appuient sur des questionnaires distribués auprès de « locuteurs ordinaires » pour évaluer leurs connaissances et perceptions dialectologiques. La linguistique populaire d'origine américaine dans le sillage de Niedzielski et Preston (Preston 2008, Niedzielski et Preston 2000) recourt souvent à des méthodes presque sociologiques et à des entretiens qualitatifs. Les auteurs cités évitent donc le piège que nous tendent les sources explicitement métalinguistiques, comme les forums de discussions thématiques, hébergés par des institutions ou associations de militants. Les débats spontanés entre « usagers normaux » ou encore les lieux communs et stéréotypes sous-jacents s'observent plutôt dans des contextes non explicitement métalinguistiques.

Vouloir aboutir à une représentativité absolue dans l'analyse des attitudes métalinguistiques des « profanes » serait probablement une entreprise vouée à l'échec. Il est important de connaître les limites des sources analysées, au moins pour éviter des conclusions surgénéralisées. Nous proposerons dans ce qui suit une liste de critères qui peuvent aider à systématiser les métadiscours.

2.1. Thématiques

Les recherches sur la linguistique populaire montrent toute une panoplie de sujets différents. Si les normes linguistiques et les aspects pratiques de la norme (correction linguistique, valorisations normatives de certaines unités linguistiques, etc.) y jouent un rôle primordial, pratiquement aucun sujet n'échappe à l'intérêt des non-experts. Les questions étymologiques, la variation linguistique dans toutes ses dimensions, la didactique et l'apprentissage des langues, le contact linguistique, la diversité linguistique, les différents aspects de l'aménagement linguistique sont autant de sujets susceptibles d'attiser de vifs débats « hors du temple ». Certains sujets se prêtent mieux à une analyse des *connaissances* métalinguistiques des profanes (comme par exemple la dialectologie perceptuelle), tandis que d'autres sujets invitent à une analyse des attitudes des locuteurs profanes, qui se manifestent dans des commentaires métalinguistiques (par exemple le positionnement dans un discours normatif).

2.2. Fonctions du texte

Paveau (2008 : 94), qui a repris la différenciation fonctionnelle de Brekle (1985), distingue trois types d'activité métalinguistique des « profanes » : les *descriptions*, les *prescriptions* et les *interventions*. Décrire une langue est une occupation souvent associée à la linguistique professionnelle tandis que les prescriptions seraient le pain quotidien des chroniqueurs de langage, des autorités normatives ou encore du discours puriste (Paveau et Rosier 2008 : 73-118). Le statut ambigu des chroniques de langage, entre vulgarisation scientifique et purisme, d'une part, et la normativité potentielle du discours linguistique à caractère scientifique lui-même d'autre part (Berrendonner 1982 : 14)⁴, pose un problème heuristique pour la distinction entre description et prescription. On peut plus ou moins différencier les activités métalinguistiques explicitement normatives de celles qui ne le sont pas. Le critère décisif est l'attitude des auteurs envers la normativité. Une attitude prescriptiviste part du principe d'un simple antagonisme entre *ce qui se dit* et *ce qui ne se dit pas*, comme l'affirme également Alain Rey (1983 : 541 *sqq.*) :

la norme prescriptive n'a de sens que si elle est unique : c'est une image réductrice, à la fois volontaire et fantasmatique, empruntant de-ci de-là ses caractères; cette norme est *autodéfinie* comme *volonté d'unité*.

Pour ce qui concerne les *interventions*, on peut encore établir une différence entre l'expression de doutes et de questions métalinguistiques d'une part, de jugements, remarques ou commentaires d'autre part. Dans les forums de discussion, notamment, cela est corrélé à une certaine hiérarchie entre les intervenants. On trouve d'un côté des usagers qui témoignent de leur insécurité linguistique en présentant un problème métalinguistique ou en exprimant des doutes sur l'usage d'une expression linguistique, et de l'autre ceux qui fournissent des réponses sous forme de constats ou en se référant aux autorités normatives ou scientifiques.

2.3. Différence médiale et conceptuelle⁵

Comme une grande partie des activités métalinguistiques des « locuteurs ordinaires » est essentiellement à caractère oral, ces activités échappent pour des raisons évidentes à l'attention des chercheurs. Il est pratiquement impossible d'enregistrer et d'analyser l'ensemble des activités métalinguistiques spontanées au quotidien. Les manifestations écrites de ces activités ne représentent, en effet, que la partie émergée de l'iceberg. Il s'ensuit que l'appui sur la documentation écrite est incontournable.

En nous inspirant du modèle de Koch et Oesterreicher (1985 : 23) – qui établit en plus de l'antagonisme médial (*oral* vs. *écrit*) la différence graduelle entre *langage de proximité* et *langage de distance* – nous proposons de faire la différence entre des discours métalinguistiques de proximité et de distance. Les discours de proximité relèvent en majorité des

4. « [...] derrière les professions de foi anti-normatives que ces textes [les textes linguistiques] exposent bruyamment, se dissimulent souvent, sous couvert de « descriptivisme », des procédés pragmatiques, et même des affirmations, tout aussi « normatifs » que ceux des grammaires traditionnelles » (Berrendonner 1982 : 14)

5. Le terme *médial* se réfère dans la conception de Koch/Oesterreicher (1985) principalement à la différence entre scripturalité et oralité, tandis que sous le terme *conceptuel*, on peut comprendre le degré de proximité dans la communication, indépendamment de sa forme médiale.

discours oraux spontanés et se caractérisent par leur caractère privé, le dialogue, la relation de familiarité entre participants, le développement thématique libre, la coopération, la spontanéité et l'expressivité, tandis que les discours de distance présupposent un caractère public, la domination des monologues, la faible implication émotionnelle, des thèmes fixés, la réflexion et donc un haut degré de planification (Modicom 2015 : 4).

Appliqué aux différentes sources potentielles pour les études de la linguistique populaire, cela implique une distinction prototypique entre les sources « de proximité » comme des dialogues spontanés entre amis sur un sujet métalinguistique et les sources « de distance », comme la publication d'une monographie sur un sujet métalinguistique ou la tenue d'un discours solennel. Tout en étant conscient de l'hétérogénéité des sources, ce modèle peut servir de première orientation :

Schéma 1 : distance communicative et médialité des métadiscours

Quand on veut s'intéresser aux conceptions métalinguistiques des « locuteurs ordinaires », il faudrait s'appuyer principalement sur les sources « de proximité ». Tout en excluant les conversations privées, il existe – par exemple sur internet – quelques espaces de discussion à caractère semi-privé comme des forums de discussion à l'intérieur desquels on peut constater une assez grande familiarité entre participants et une relative liberté du développement thématique.

2.4. Degré d'expertise

Chaque locuteur est en quelque sorte un « expert » de sa propre langue. Malgré cela, l'insécurité linguistique (ou métalinguistique) est un phénomène fréquemment attesté. Elle peut être considérée comme le résultat de la pression normative, produisant chez certains groupes de locuteurs, particulièrement les locuteurs de variétés non standard, un sentiment d'infériorité linguistique (Bourdieu 1982).

Paveau (2008) propose une hiérarchisation des acteurs « profanes » selon leur degré d'expertise, allant des linguistes amateurs jusqu'aux locuteurs ordinaires. Pour évaluer de l'extérieur le degré d'expertise individuelle de locuteurs qui restent assez souvent anonymes ou écrivent sous pseudonymes, l'usage correct de la terminologie métalinguistique et la cohérence argumentative des textes fournissent quelques indices. L'expertise relève cependant d'une construction discursive : dans quelle mesure les participants se mettent-ils en scène comme experts ? Expriment-ils des doutes ou des certitudes, se considèrent-ils comme des « autorités » en matière linguistique, ou cherchent-ils au contraire l'orientation normative chez les autres participants ? Quel est finalement leur positionnement face aux autorités normatives ou linguistiques ?

2.5. Intégration dans des discours non métalinguistiques : sources explicites et implicites

Les analyses pratiques ont démontré qu'il peut y avoir une différence nette entre les documents explicitement métalinguistiques – comme des articles publiés sur un site thématique consacré aux questions de langue – et des témoignages à contenu métalinguistique qui font partie de débats non explicitement métalinguistiques. Une remarque sur l'acceptabilité d'un anglicisme appartenant au langage de l'informatique, formulée sur un site de défense de la langue, n'est pas à évaluer de la même façon que sur un forum de spécialistes en informatique. Dans les études sur les métadiscours, les relations entre les aspects métalinguistiques et les autres dimensions nous paraissent particulièrement révélatrices. La dispute métalinguistique sur l'usage prétendument incorrect du langage sert-elle de prétexte ou d'« argument » dans une controverse, qu'elle soit politique ou personnelle ? Le débat public sur le néologisme *bravitude*, inventé par Ségolène Royal en 2007 (Klump 2012), peut être cité à titre d'exemple pour illustrer les connexions potentielles entre le métalinguistique et le politique.

Comme seule une minorité des locuteurs participe à des débats explicitement métalinguistiques, nous partons de l'hypothèse que, pour évaluer les attitudes métalinguistiques des non-activistes, c'est-à-dire de la majorité, il faut partir à la recherche des sources implicites. Ces dernières recourent partiellement ce que nous venons d'appeler les sources de proximité (voir 3.3), qui se caractérisent par le développement thématique libre. Les résultats des études empiriques sur le sujet prouvent qu'il y a une différence remarquable entre les attitudes et les connaissances métalinguistiques dans les forums explicitement métalinguistiques comme *français, notre belle langue* (Schrader-Kniffki 2012, Dominicus 2015) ou celui de *WordReference* (<https://forum.wordreference.com/>) et les forums principalement consacrés à d'autres thématiques. L'analyse des attitudes envers le pluricentrisme de la langue française (Osthus 2015) montre par exemple que les « locuteurs ordinaires » participant à des débats dans des forums non explicitement métalinguistiques expriment souvent par rapport aux variétés extra-hexagonales des attitudes plus monocentristes et normativistes que les *logophiles*.

Une telle distinction repose sur le degré de spontanéité qui demeure plus élevé dans les sources implicites que dans les sources explicites. À partir du moment où le débat principal est axé sur des thématiques non métalinguistiques, on peut s'attendre à des jugements métalinguistiques qui ne sont issus ni d'une longue réflexion préalable ni d'un activisme militant (par exemple de *défense* de la langue). L'emploi spontané des marqueurs métalinguistiques, comme par exemple ceux qui annoncent l'usage d'expressions linguistiques appartenant à des

registres ou variétés non conventionnels, peut déjà être révélateur de la conscience métalinguistique des *locuteurs ordinaires* (Osthus : à paraître).

3. Schéma de catégorisation

Si l'on peut tirer un bilan des travaux existant sur la linguistique populaire, c'est sans doute le caractère hétérogène des activités métalinguistiques des « profanes » qui saute aux yeux. La sous-représentation de ceux qui ne sont pas particulièrement actifs dans la défense de la langue (française, occitane, etc.) ou qui ne s'intéressent aux questions métalinguistiques que lorsqu'il y a un véritable problème de communication, reste un fait que l'on peut regretter. Ces « locuteurs ordinaires » sont de surcroît loin de former un groupe homogène, et vouloir reconstruire la conscience métalinguistique du « locuteur ordinaire prototypique » semble irréalisable.

Avoir conscience de l'hétérogénéité des corpus aide cependant à les exploiter. Il est évident que les sources « de proximité » sont bien plus difficiles à repérer que les témoignages explicites. Le schéma suivant essaie de combiner le critère de la distance avec celui du caractère explicite des sources. Généralement, le degré d'expertise métalinguistique augmente avec la distance conceptuelle comme avec le caractère explicite. Comme il n'y a pas de concordance absolue entre le caractère explicite, la distance communicative et l'expertise des acteurs, ce schéma reste forcément approximatif. Il faudrait un modèle multidimensionnel dont nous ne pouvons esquisser que les premiers contours :

Schéma 2 : modèle multidimensionnel des sources

Le défi qui se présente aux futures recherches sur la linguistique populaire sera de recueillir les sources des « locuteurs ordinaires » en dehors des espaces de discussion ou de

publication explicitement métalinguistiques. Cette approche aidera à mieux comprendre le rôle du métalinguistique et du métadiscursif au quotidien. Sans cette intégration, notre regard sur les métadiscours reste incomplet.

Éléments bibliographiques⁶

- ACHARD-BAYLE, G. et Paveau, M.-A., 2008, Présentation. La linguistique « hors du temple », *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 3-16, <http://journals.openedition.org/pratiques/1171>.
- BERRENDONNER, A., 1982, *L'éternel grammairien : étude du discours normatif*, Berne, Lang.
- BOGETIĆ, K., 2016, Metalinguistic comments in teenage personal blogs: Bringing youth voices to studies of youth, language and technology, *Text & Talk* 36, 3 Berlin, de Gruyter : 245-268.
- BOURDIEU, P., 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BREKLE, H.E., 1985, "Volkslinguistik": Ein Gegenstand der Sprachwissenschaft bzw. ihrer Historiographie?, dans Janussek, F., éd., *Politische Sprachwissenschaft. Zur Analyse von Sprache als kultureller Praxis*, Opladen, Westdeutscher Verlag : 145-156.
- CELLARD, J., 1983, Les chroniques de langage, dans Bédard, E. et Maurais, J., éd., *La norme linguistique*, Paris et Québec, Le Robert et Gouvernement du Québec : 651-666.
- COHEN, M., 1966, *Encore des regards sur la langue française*, Paris, Éditions sociales.
- COHEN, M., 1972, *Toujours des regards sur la langue française*, Paris, Éditions sociales.
- DAMAR, M.-E., 2008, Le subjonctif. Normes et représentations dans les discours des internautes, *Le Français moderne* 76, 1, Paris, Éditions Conseil International de la langue française : 83-96.
- DAMAR, M.-E., 2010, De la polymorphie du purisme linguistique sur l'internet, *Langage et société* 131, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme : 113-130.
- DOMINICUS, A., 2015, Diskussionen über das ‚franglais‘ im Forum Français notre belle langue – Zum Sprachpurismus im frankophonen Internet, dans Hardy, S., Herling, S., Patzelt, C., éd., *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme : 172-200.
- DOURY, M., 2008, « Ce n'est pas un argument! » Sur quelques aspects des théorisations spontanées de l'argumentation, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 111-128, <http://journals.openedition.org/pratiques/1207>.
- FALKERT, A., 2012, *La dialectologie perceptuelle: problèmes et perspectives*, *Dialectologia et Geolinguistica* 20, 108-129.
- HAMPTON, K. N., RAINIE, L., WEIXU L., DWYER, M., SHIN, I. et PURCELL, K., 2014, Social Media and the 'Spiral of Silence', Washington DC, Pew Research Center : 1-43, http://assets.pewresearch.org/wp-content/uploads/sites/14/2014/08/PI_Social-networks-and-debate_082614.pdf.

6. Tous les liens URL ont été vérifiés et étaient valides en septembre 2018.

- HARDY, S., HERLING, S. et PATZELT, C., éd(s), 2015, *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme.
- HARDY, S., 2015, „Ça fait très oriental louchebem ... origine???” – Laienwissen über die Geheimsprache *louchébem*, dans Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., éd(s), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme : 105-128.
- HERLING, S., 2015, « Le français, la plus belle langue du monde » – Ästhetische Sprachbewertungen als Phänomen des laienlinguistischen Diskurses, dans Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., éd(s), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme, 155-178.
- HERMANT, A., 1929, *Remarques de Monsieur Lancelot pour la défense de la langue française, avec une préface de M. Abel Hermant de l'Académie française*, Paris, Flammarion.
- HERMANT, A., 1936/8, *Chroniques de Lancelot du « Temps »*, vol. 2, Paris, Larousse.
- KLUMP, A., 2012, Die metasprachliche Auseinandersetzung in der politischen Öffentlichkeit am Beispiel der „bravitude“ von Ségolène Royal, dans Visser, J., Osthus, D. et Schmitt, C., éd(s), *Streit um Sprache. Akten der gleichnamigen Sektion des XXXI. Deutschen Romanistentages (Bonn, 27.9. – 1.10.2009)*, Bonn, Romanistischer Verlag : 289-298.
- KOCH, P. et OESTERREICHER, W., 1985, Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte, *Romanistisches Jahrbuch* 36, Berlin, de Gruyter : 15-43.
- KUNKEL, M., 2015, The medium is the corpus – zur Nutzung des Internet als Textkorpus in laienlinguistischen Diskussionsforen, dans Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., éd(s), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme : 201-224.
- LANGENBACHER-LIEBGOTT, J., 1992, Sprachkritische Beiträge in französischen und spanischen Zeitungen, *Romanistisches Jahrbuch* 43, Berlin, de Gruyter : 17-34.
- LOBIN, A., 2015, Les interactions linguistiques en Suisse romande – virus ou facteur de cohésion ? Une analyse d'attitudes par rapport au français fédéral, dans Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., éd(s), *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme : 29-48.
- MODICOM, P.-Y., 2015, L'opposition oralité – scripturalité dans l'analyse de DISCOURS/TEXTES : une introduction au programme de Koch & Oesterreicher, Archives ouvertes HAL, Sciences de l'Homme et de la Société : 1-13, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01242845v2>.
- NIEDZIELSKI, N.A. et PRESTON, D.R., 2000, *Folk Linguistics*, Berlin et New York, Mouton de Gruyter.
- NOELLE-NEUMANN, E., 1989 [1974], La spirale du silence. Une théorie de l'opinion publique, *Hermès* 4, Paris, C.N.R.S. Éditions : 181-189, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1989-1-page-181.htm>
- OSTHUS, D., 2003, Le bon usage d'Internet – discours et conscience normatifs dans des débats virtuels, dans Osthus, D., Polzin-Haumann, C. et Schmitt, C., éd(s), *La norme linguistique : théorie – pratique – médias – enseignement. Actes du colloque tenu à Bonn le 6 et le 7 décembre 2002*, Bonn, Romanistischer Verlag : 139-152.

- OSTHUS, D., 2006, Laienlinguistik und Sprachchroniken. Französisch/Okzitanisch, dans Ernst, G., Glessgen, M.-D., Schmitt, C. et Schweickard, W., eds, *Romanische Sprachgeschichte – Histoire des langues romanes. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen und ihrer Erforschung*, Berlin, de Gruyter : 1533-1546.
- OSTHUS, D. 2015, Linguistique populaire et chroniques de langage, dans Polzin-Haumann, C. et Schweickard, W., eds, *Manuel de linguistique française*, Berlin et Boston, de Gruyter : 160-170.
- OSTHUS, D., 2015a, Les disputes des profanes – les débats virtuels autour du polycentrisme de la langue française, dans Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., eds, *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme : 11-28.
- OSTHUS, D., 2016, The French *chroniques de langage* between prescriptivism, normative discourse and anti-prescriptivism, *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 37, Philadelphia, Routledge : 334-342, <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/01434632.2015.1068791>.
- OSTHUS, D., à par., *auf Deutsch gesagt – falando sem rodeios*. Registermarker im deutsch-portugiesischen Sprachenvergleich, dans Reimann, D., éd., *Deutsch-iberischer Sprachenvergleich. Akten zur Tagung Contrastivica 2016*.
- PAVEAU, M.-A., 2008, Les non-linguistes font-ils de la linguistique?, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 93-109.
- PAVEAU, M.-A. et ROSIER, L. 2008, *La langue française. Passions et polémiques*, Paris, Vuibert.
- PLÖTNER, K. et SCHLAACK, C., 2015, L'occitan en tant que langue intermédiaire : de sa démarcation comme patois à sa reconnaissance parmi les autres langues romanes sur Internet, dans Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., eds, *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme : 85-104.
- POLZIN-HAUMANN, C. et SCHWEICKARD, W., 2015, *Manuel de linguistique française*, Berlin et Boston, de Gruyter.
- POLZIN-HAUMANN, C., 2015, Le français, langue difficile. Zur Diskussion über ein Stereotyp im frankophonen Internet, dans Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., eds, *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme : 129-154.
- PRESTON, D., 2008, Qu'est-ce que la linguistique populaire? Une question d'importance, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 1-24, <http://journals.openedition.org/pratiques/1176>.
- QUEMADA, B., 1970-1972, *Bibliographie des chroniques de langage publiées dans la presse française. I : 1950-1965, II : 1966-1970*, Paris, Didier.
- REY, A., 1983, Norme et dictionnaires, dans Bédard, E. et Maurais, J., eds, *La norme linguistique*, Paris, Le Robert et Québec, Gouvernement du Québec : 541-569
- ROSIER, L., 2004, La circulation des discours à la lumière de « l'effacement énonciatif » : l'exemple du discours puriste sur la langue, *Langages* 156, Paris, Larousse : 65-78, http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2004_num_38_156_964.

- SCHMALE, G. 2008, Conceptions populaires de la conversation, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 58-80, <http://journals.openedition.org/pratiques/1186>.
- SCHRADER-KNIFFKI, M. 2012, Kommunikationsräume zwischen Virtualität und Realität: Das Internetforum *Français notre belle langue*, dans Gerstenberg, A., Osthus, D. et Polzin-Haumann, C., éds, *Sprache und Öffentlichkeit in realen und virtuellen Räumen*, Bonn, Romanistischer Verlag : 251-272.
- VICARI, S., 2015, Construction de l'*ethos* d'autorité dans les discours de l'Académie, *Mots. Les langages du politique* 107, Lyon, E.N.S. Éditions : 19-33.
- VISSER, J., 2015, Laienlinguistische Diskussionen über das *gallo*: Perspektiven des Medienwandels für den Fortbestand französischer Regiolekte, Hardy, S., Herling, S. et Patzelt, C., éds, *Laienlinguistik im frankophonen Internet*, Berlin, Frank & Timme, 49-66.
- YAGUELLO, M., 1988, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris, Seuil.

L'AUTEUR

Dietmar Osthus est professeur de linguistique française à l'université de Duisburg-Essen (Allemagne). Ses recherches portent notamment sur l'histoire des langues romanes, en particulier le français et le portugais, les discours normatifs, la sociolinguistique, la linguistique contrastive et les discours métalinguistiques « populaires ».